

20 IX 94.

Russie, Khar'kov

Bien estimé et profondément  
aimé maestro!

Je veux espérer, que vous allez  
me pardonner la hardiesse, que je  
prends, en vous inquiétant, et  
que vous n'allez pas renoncer à  
ma prière dévouée. Voilà de quoi  
il s'agit.

Je suis étudiant de l'Institut  
Technologique de Khar'kov et au  
même temps - pianiste. Mon éducation  
musicale j'ai reçue d'abord à l'école  
musicale du lieu chez M<sup>lle</sup> Schultz  
- Folter, mais ensuite, après les men-  
tions honorables de mon jeu du  
côté d'Antoine Rubinstein et  
Pierre Tchaikovsky, je suis parti  
pour Moscou, où, étant étudiant

de la faculté des Droits de l'université, j'ai profité pendant une année des leçons gratuites de feu Paul Fabst. Après une année je me suis désenchanté de mes capacités et j'ai quitté le conservatoire. Et voilà, il-y-a déjà deux ans et demi, que je n'assigne à ma musique plus de temps, qu'il ne me reste libre de mes occupations scientifiques et des leçons de musique, que je donne.

Et c'est justement pendant ce temps-là que j'ai appris à connaître mieux vos compositions... Il serait bien drôle, si je commençais de vous louer; je vous dirai seulement, que maintenant ni Beethoven, ni Mendelssohn, ni Chopin, l'auteur le plus adoré par moi,

ne peuvent plus me satisfaire; il y-a un an, que les sonates de Beethoven, les ballades de Chopin sont remplacées par la sonate e-moll op. 7, par la ballade g-moll etc, etc.

Tout, absolument tout, commençant de "Nier Tücke" op. 1, et finissant par "Heimwärts" op. 62, est l'objet d'une adoration la plus animée de mon côté, d'une extase la plus vive! Et non pas de mon côté seulement!

Ce n'est pas une seule dizaine de personnes, que j'ai converti dans ma foi, que j'ai fait vos sincères adorateurs. Et vraiment - c'est vous, qui êtes ma foi musicale!

Mes oreilles sont toujours pleines de vos motifs; mes improvisations, comme celles d'un homme, qui ne possède pas un talent créateur ori-



ginal, retentissent de vous; c'est  
à l'exécution expressément de vos  
oeuvres, qu'il m'arriva d'entendre,  
que de dessous de mes doigts sortent  
des "paroles", que je ne joue, que  
pour exécuter Grieg!...

Malgré cela non seulement  
la Société Russe, mais tout notre  
monde musical vous connaît encore  
fort, fort peu, tandis qu'à l'étran-  
ger nul concert ne se passe de  
votre nom, chez nous, à l' excep-  
tion peut être du concert a-moll,  
on n'entend vos compositions presque  
pas; Tàuer, Hoffmann n'ont pas  
poussé en avant cette affaire.

Et pourquoi?! Mais parceque le  
public, notre public ne vous con-  
naît pas, et ne vous connaissant  
pas, ne vous aime pas!

Et voilà maintenant, quand l'inté-  
 rêt pour votre lointain, merveilleux  
 pays, excité par de telles noms,  
 comme Bjernstjerne, Hsen etc.,  
 quand le respect et la considéra-  
 tion pour vos nations, consti-  
 tution s'accroissent de jour en jour  
 grâce à l'objet de l'adoration commune  
 et votre ami - Nansen, - c'est  
 maintenant, je pense, qu'il serait  
 temps de faire votre public connaître  
 encore un nom, glorifiant la  
 nation Norvégienne, c'est le  
 vôtre, cher maestro! Et c'est  
 un pionnier modeste de cette grande  
 affaire respectable que je voudrais  
 paraître! J'aurais voulu faire faire  
 la connaissance de vos compositions  
 d'abord mes camarades, les étudiants,  
 et ensuite, si ça réussit seulement

(chez nous on reçoit donc la permission de tout très difficilement!) et le public de Kharkov en général. J'aurais voulu arranger une ou deux soirées, dédiées exclusivement à vos œuvres; côté à ça il se fait nécessaire de donner au public quelque connaissance de votre personne et lui enseigner votre biographie toute courte qu'elle ne soit. C'est au point dernier que je rencontre une difficulté insurmontable pour moi: je ne connais rien, nulle monographie, parlante de l'objet, qui m'intéresse (à l'exception de quelques paroles de vous sur l'édition de Teywang). C'est pourquoi j'ai pris la liberté de me tourner vers vous: ne consentirez vous pas de m'indiquer



une gazette, un journal, ou, le  
mieux, un livre français, allemand,  
anglais, même norvégien ou suédois,  
du quel j'aurais pu puiser la  
connaissance nécessaire? En remplis-  
sant cette prière dévouée vous  
me rendriez un service, grand et in-  
oubliable!

Vous estimant profondément

Pierre Bentchicky.

P.S. Je vous aurais prié aussi de  
me faire part de vos dernières compo-  
sitions, sorties en presse après l'op.  
62, pour que je puisse les joindre  
à mon répertoire.

Mon adresse: Russi, Kharkov, la rue  
de Theatre, maison N<sup>o</sup> 3.

(Харьковъ, Театральный пер.  
д. N<sup>o</sup> 3 Лабинскаго, Стру  
Николаеву Бенчикому).